

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 34 (2021)

**Buchbesprechung:** Nos lectures

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Nos lectures**



# RYSER, Benjamin, *Zwischen den Fronten. Berner Militärunternehmer im Dienst des Sonnenkönigs Ludwig XIV*, Hier und Jetzt, Baden, 2021, 368 p.



Publié dans le volume 95 de la série *Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern*, le texte est issu d'une thèse de l'Université de Berne.

Si l'auteur a été confronté, comme ses prédécesseurs, au manque de documents laissés par les officiers suisses au service étranger, il s'est par contre emparé d'une période et d'une thématique particulière relativement délaissées, à savoir l'apport de la cité-État de Berne durant le règne du Roi-Soleil, de 1661 à 1715. Ne visant pas une énumération de combats, il a fallu à l'auteur recourir à de nouvelles méthodes. Il a ainsi utilisé le concept d'interdépendance emprunté à Wolfgang Reinhard plutôt que celui de réseau pour analyser les relations entre les individus. À cet égard, outre le patronage, les liens du sang apparaissent de manière probante, ne serait-ce que dans la transmission du patrimoine. Cela a amené l'auteur à consulter des types de documents (généalogies, contrats de mariage, testaments, etc.) nouveaux pour ce genre de recherche, de sorte à pouvoir caractériser les relations.

L'étude montre que les troupes suisses ont été davantage intégrées dans les armées françaises à partir de 1671 que ce que l'historiographie militaire a laissé entendre jusqu'ici. Et les compagnies n'étaient pas propriété de l'entrepreneur militaire comme cela a été affirmé auparavant puisque, en définitive, c'était le roi qui décidait qui exercerait une charge de capitaine. À ce titre, la loyauté était déterminante. Les entrepreneurs militaires agissaient ainsi entre les fronts non seulement sur les champs de bataille mais aussi dans les salons feutrés, à jouer contre les

autres familles afin que les ressources du service étranger tombent dans leur escarcelle.

Le régiment von Erlach reflète l'évolution de l'influence française dans la cité réformée de Berne. L'attribution des charges d'officier était un patronage important alors que les pensions étaient officiellement interdites. De plus, des familles de magistrats ont retiré des avantages économiques de leur engagement d'entrepreneur militaire en Europe qui les a aidées à assurer leur position dominante locale. Cela a conduit à des intrigues politiques à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Et les conflits au sein des élites bernoises n'étaient pas exceptionnels. Ceux-ci ont d'ailleurs alimenté la crainte d'un danger pour la place de Berne, initiant un débat entre les défenseurs et les détracteurs du service de France. Or, obtenir des compagnies au service étranger n'était pas seulement dans l'intérêt de quelques familles, mais aussi dans celui de la place bernoise par le biais des avantages économiques qui rejaillissaient sur elle. D'ailleurs, la faction antifrançaise ne cherchait pas à abolir le système mais à y avoir accès. Dans le cadre de ces joutes, un même nom de famille ne signifiait pas que les acteurs appartenaient à la même faction ou suivaient

les mêmes intérêts. C'étaient les mariages qui indiquaient les orientations. Et les conflits dans la parenté à ce sujet n'ont pas été rares.

L'analyse des stratégies d'attribution des charges d'officiers par les émissaires français, hollandais et anglais montre qu'ils recherchaient un conseiller le plus proche possible du pouvoir pour tisser une relation de patron-client. Celle-ci offrait alors la possibilité de commander une compagnie, ou de placer l'un de ses fils ou une parenté proche au service étranger. De telles positions jouaient un rôle central dans l'application intergénérationnelle de l'entrepreneuriat militaire, évitant la perte de l'investissement précédent. Les femmes y participaient aussi, par le biais du recrutement en l'absence de leur père, mari, frère, etc. ou en cas de veuvage. Une hiérarchie du service étranger prévalait bien entendu. Et plus les rangs s'élevaient plus il était difficile d'y accéder et moins longtemps on y restait.

En conclusion, la contribution de Benjamin Ryser démontre une fois de plus l'importance de l'histoire sociale pour comprendre une problématique de l'histoire militaire.

Jérôme Guisolan

**VUILLEMIER, Christophe, *Les Chenevière.*  
*Une famille genevoise (1582-2021)*, PICTET, Ivan  
(préface), Genève, Slatkine, 2021, 240 p.**



**Une Saga genevoise**

Quatre siècles durant, les Chenevière s'illustrent au sein de la petite et de la grande histoire genevoise de l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle. Tout commence en 1601, lorsque Laurent quitte son Lyonnais natal et s'établit à Genève, envoyé par son père Antoine, marchand-drapier catholique, auprès d'une famille noble de la Cité. En cette période tourmentée par les guerres de religions, le jeune émigré abjure sa foi catholique et épouse l'une des filles de la maison qu'il a rejointe. Cette première stratégie matrimoniale porte ses fruits puisque, dans son atelier, le tisseur d'or se forge une réputation citoyenne et qu'au fil de ses nouvelles alliances il permet à sa famille d'intégrer l'élite bourgeoise de la Cité de Calvin.

Au long des siècles qui suivront, ses descendants évoluent avec la société genevoise, développent leur patrimoine et assoient leur réputation dans de nombreux domaines. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont ceux de l'intégration et de l'ascension sociale dans un microcosme sociopolitique où l'hérédité octroie de nombreux passe-droits et où il n'est pas aisé de se faire une place sans être fin stratège. Le XIX<sup>e</sup> sera celui de l'assise politique et économique. Les Chenevière s'illustrent localement et internationalement : pasteur humaniste et recteur de l'Académie, médecin philanthrope, politicien conservateur léonin, hommes d'affaires avertis. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle est quant à lui autant littéraire et artistique qu'engagé sur les fronts, des cercles parisiens aux agences du Comité international de la Croix-Rouge, des élevages familiaux aux honneurs

militaires, en passant par la télévision et l'art mobilier russe des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Ce travail minutieux et de longue haleine – il aura fallu trois ans – a été réalisé par l'historien suisse Christophe Vuilleumier. Dedicacé aux enfants du commanditaire, Antoine Chenevière, il complète deux précédentes études, publiées par William Guex en 1931 et par Marc Chenevière en 1981. Bien au-delà d'une recherche et étude généalogique, l'auteur a délivré une chronique familiale commémorative où les prosographies sont habilement référencées et contextualisées. Au fil des ramifications le lecteur découvre non seulement l'intrigue familiale mais également celles, plus historiques, auxquelles les Chenevière sont mêlés. En reliant

les biographies aux contextes des différentes époques étudiées, l'auteur explique de manière subtile les actions des membres de la famille, révélant leur statut d'agents des mutations et révolutions socioéconomiques et politiques de leurs temps.

Les illustrations, issues des archives familiales et des institutions liées de près ou de loin à la lignée genevoise, participent également à cette contextualisation. Aux côtés des portraits et photographies de famille se joignent de nombreuses vues des propriétés, des lieux, des événements ou des reproductions de documents. Cet ensemble permet à l'auteur de narrer et commenter la longue épopée d'une famille genevoise dans un beau livre que tout un chacun saura apprécier.

Guillaume Favrod